

Pour le 11 novembre 2007

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places
Déjà le souvenir de vos amours s'efface
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri

C'est sur ces vers d'Aragon que je terminais mon allocution l'année dernière à ce même endroit. Oui le souvenir des poilus s'efface, malgré nos efforts pour entretenir la mémoire de leur sacrifice. Même leurs noms deviennent illisibles sur le monument. Pourtant notre devoir est de rappeler chaque année le sacrifice et les souffrances des soldats de la grande guerre.

L'an dernier, nous nous évoquions ensemble les combats de Verdun : les soldats français avaient contenu les assauts des troupes du Kronprinz. Le seul mot d'ordre qui valait, c'était « tenir, tenir coûte que coûte ». Ils avaient tenu en effet au prix de 700 000 morts. Le souvenir de 1917 est celui de l'année terrible

Malgré tous les sacrifices, la situation globale ne

s'améliore pas : les Franco Anglais n'ont pas obtenu les résultats escomptés sur la Somme. Inutile de souligner le côté dément qu'avait pris cette guerre sur le front Nord Est : la vie des tranchées dont il faut s'arracher pour attaquer à découvert, tenter de gagner quelques mètres, et mourir dans la boue.

Or le 16 avril 1917, le général Nivelle avait lancé une offensive pour forcer le Chemin des Dames et il avait promis que la progression s'effectuerait à raison de 100 mètres pour 3 minutes. Au bout de trois jours, pour des gains de terrain minimes, on avait relevé 90 000 blessés et dénombré près de 40 000 tués.

Alors le découragement, le désespoir s'emparent peu à peu des combattants exténués, désorientés par la manière dont est menée une guerre interminable. Il y aura un peu partout sur le front, mais surtout dans le secteur du Chemin des Dames, sur le plateau de Craonne, des mouvements de rébellion, réprimés par les tribunaux militaires.

C'est sans doute du souvenir de cette année terrible, du sentiment de l'inutilité de cette boucherie

que naîtra et se nourrira le pacifisme aveugle qui interdira à beaucoup de comprendre le danger du nazisme vers la fin des années trente.

Pourtant, malgré le découragement né de cette année effroyable, et grâce à l'appui des Américains qui sont entrés en guerre le 6 avril, les soldats français vont retrouver la confiance et la force sous l'autorité d'un chef qu'ils respectent, le général Foch. Et leur dernier effort aboutira à la reddition de l'Allemagne, à l'armistice dont nous marquons l'anniversaire aujourd'hui.

Et j'en profite pour citer quelques lignes des **Mémoires** du Maréchal Foch

Le 11 novembre à 11 heures, le feu était arrêté sur tout le front des armées alliées. Un silence impressionnant succédait à près de cinquante-deux mois de bataille. Les peuples pouvaient entrevoir le rétablissement de la paix dans le monde. Le lendemain, j'adressais un ordre du jour de félicitations aux armées alliées :

Officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées. après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit. vous avez gagné la plus

grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde. soyez fiers ! d'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux. la postérité vous garde sa reconnaissance.

La cérémonie de ce matin dans sa simplicité marque notre volonté opiniâtre de transmettre la fidélité dont nos morts ont besoin pour les aider à reprendre leur place dans le flux des vivants. Le devoir de mémoire, à la fin des fins, n'est autre que le légitime appel des morts aux vivants du présent.

Le maréchal de France, commandant en chef les armées alliées : F Foch.